

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ DANS LE CADRE
DE LA CONSULTATION PUBLIQUE SUR
LE PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE SILLERY**

Préparé par

Michel Robert, biologiste

En collaboration avec

**Le Regroupement QuébecOiseaux
Le Club des ornithologues de Québec**

Auteur

Michel Robert, biologiste

Conseiller technique

Michel Gosselin, Responsable des collections, Musée canadien de la nature

Collaborateurs

**Jean-Sébastien Guénette, directeur général du Regroupement QuébecOiseaux
Norbert Lacroix, président du Club des ornithologues de Québec**

14 mars 2013

Présentation de l'auteur

Michel Robert, biologiste (M.Sc.), habite une maison située dans le noyau ouvrier de la pointe à Puisseaux du site patrimonial de Sillery, et a rédigé le présent mémoire à titre personnel. M. Robert est employé du Service canadien de la faune (Environnement Canada) depuis près de 20 ans, où il a travaillé sur les oiseaux en péril de 1995 à 2010. Depuis, il coordonne le plus important projet ornithologique jamais réalisé au Québec, l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (www.atlas-oiseaux.qc.ca). M. Robert a en outre siégé au comité de direction du magazine QuébecOiseaux et au conseil d'administration du Regroupement QuébecOiseaux. Il est l'auteur d'une centaine de publications, y compris de nombreux articles scientifiques (révisés par des pairs), des rapports techniques et des articles de vulgarisation.

Présentation des collaborateurs

Jean-Sébastien Guénette, biologiste (M.Sc.), est le directeur général du Regroupement QuébecOiseaux (www.quebecoiseaux.org). Fondé en 1981, le Regroupement QuébecOiseaux est un organisme sans but lucratif qui rassemble et représente les personnes et les organismes intéressés à l'étude, à l'observation et à la protection des oiseaux du Québec. Il regroupe les clubs et sociétés d'observateurs d'oiseaux du Québec, des membres individuels ainsi que des organismes affiliés. Les objectifs du Regroupement QuébecOiseaux consistent à favoriser le développement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude des oiseaux et à veiller à leur protection et à celle de leurs habitats. Le Regroupement QuébecOiseaux représente quelque 5 600 personnes (membres de clubs et individuels) s'intéressant à l'ornithologie.

Norbert Lacroix, mathématicien (Ph.D.), est professeur titulaire de mathématiques retraité de l'Université Laval et président du Club des ornithologues de Québec (www.coq.qc.ca/present.html), un organisme de loisir, sans but lucratif, fondé en 1955, qui compte plus de 700 membres provenant principalement des régions de Québec, Portneuf, Charlevoix, Lotbinière et Chaudière-Appalaches. Le Club des ornithologues de Québec a pour but principal de regrouper les personnes intéressées par l'observation des oiseaux et la conservation de leurs habitats dans la grande région de Québec. Il vise aussi à faire connaître et à protéger la faune ailée, en plus de travailler à la protection de ses habitats.

Michel Gosselin, muséologue (M.A.), est responsable des collections ornithologiques au Musée canadien de la Nature (www.nature.ca/fr/accueil), à Ottawa. Spécialiste de la zoogéographie, de l'identification, de la distribution et de la nomenclature des oiseaux, il s'intéresse sérieusement à l'histoire de l'ornithologie québécoise et est sans doute la sommité dans le domaine. M. Gosselin a écrit bon nombre d'articles scientifiques et populaires sur les oiseaux, et est membre électif de l'American Ornithologists' Union. Il est également le conseiller scientifique des magazines QuébecOiseaux et Ontario Birds.

Avant-propos

Même s'il est technique, ce mémoire n'est pas exhaustif. Il cherche essentiellement à souligner l'importance de certaines caractéristiques du site patrimonial de Sillery qui, de l'avis de l'auteur, ne sont pas clairement énoncées dans le projet de plan de conservation soumis à la consultation publique par le Conseil du patrimoine culturel du Québec. Il vise aussi à recommander la préservation de certaines caractéristiques paysagères qui sont associées à la raison d'être du site patrimonial de Sillery et qui, de surcroît, revêtent une importance faunique particulière qui se doit d'être soulignée. Compte tenu du peu de temps que l'auteur a pu allouer à la rédaction de ce mémoire, une recherche exhaustive permettrait sans doute d'enrichir encore mieux la documentation sur l'importance historique du site patrimonial de Sillery du point de vue de l'ornithologie québécoise.

Introduction

Le plan de conservation du site patrimonial de Sillery doit énoncer les valeurs et les caractéristiques associées au site patrimonial. Il a pour objectif de faire connaître le site patrimonial pour en faire émerger des significations. C'est dans ce contexte que le présent mémoire a été rédigé. En effet, le plan de conservation du site patrimonial de Sillery précise (page 18) qu'au XIX^e siècle, « les propriétaires des grands domaines s'intéressent à l'histoire naturelle, à l'horticulture et à l'ornithologie ». Toutefois le Plan n'en dit pas plus à ce sujet, malgré l'importance historique des grands domaines et de ses occupants du point de vue des sciences naturelles et, plus spécifiquement, de l'ornithologie. Ce mémoire vise notamment à permettre aux auteurs du Plan de combler cette lacune. Par ailleurs, il serait pertinent de faire le même exercice du point de vue botanique.

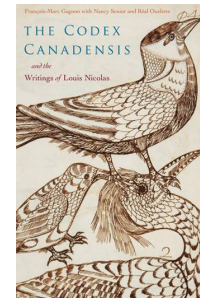
Le site patrimonial de Sillery : berceau de l'ornithologie au Québec

On a longtemps cru que les principales informations sur les oiseaux de la Nouvelle-France provenaient essentiellement des écrits laissés par le missionnaire Gabriel Sagard (1632) et les chroniqueurs locaux Pierre Boucher (1664) et Nicolas Denys (1672). Cependant, comme l'explique Gosselin (2012), on a récemment découvert que deux ouvrages anonymes conservés respectivement en France et aux États-Unis formaient d'une part le texte (intitulé *Histoire naturelle des Indes occidentales*) et d'autre part le cahier d'illustrations (baptisé *Codex canadensis*) d'un même traité d'histoire naturelle produit par le jésuite Louis Nicolas, qui a résidé à la mission créée par son ordre religieux à Sillery (Maison des Jésuites, chemin du Foulon). Ces ouvrages, qui ne sont pas datés, concernent les observations rapportées par le père Nicolas suite à ses voyages en Nouvelle-France entre 1664 et 1675, et auraient été achevés vers l'an 1700 (Gosselin 2012).

L'ouvrage du jésuite Louis Nicolas représente un élément important de l'histoire ornithologique québécoise (nord-américaine, en réalité) et est directement lié à l'histoire du site patrimonial de Sillery. Cet ouvrage a, de fait, révélé de grands pans de l'histoire

naturelle nord-américaine. Comme le souligne Gosselin (2012), le *Codex* du père Nicolas illustre 50 oiseaux sauvages, tandis que son *Histoire naturelle* traite de tous nos gallinacés et d'une bonne part de nos rapaces et de nos pics, en plus de fournir une énumération exhaustive de nos oiseaux aquatiques. Toujours selon Gosselin (2012), « L'examen des espèces recensées par Louis Nicolas et ses contemporains donnent une idée de l'environnement aviaire de l'époque, et des conditions dans lesquelles les observations étaient faites. Si l'on exclut les arrivants récents comme le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet, Nicolas a mentionné 19 des 20 espèces statistiquement les plus fréquentes dans le Québec d'aujourd'hui [...] : des oiseaux qu'il a sans doute vus régulièrement autour de la résidence des jésuites à Sillery, et qui encore aujourd'hui y sont présents à longueur d'année. De plus, Nicolas a eu l'occasion de noter la plupart des espèces hivernantes, comme les grimpereaux, les jaseurs, les becs-croisés, les sizerins et les roselins : des passereaux bien évidents dans l'immensité silencieuse des forêts où le missionnaire hivernait avec ses hôtes amérindiens. »

Un livre, intitulé *The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas* et publié en septembre 2011 aux éditions McGill-Queen's University Press, est disponible pour plus d'information. Ce livre relie pour la première fois le texte et les illustrations de Louis Nicolas, en plus d'offrir une traduction du texte original (en vieux français) en français contemporain et en anglais. Les illustrations du *Codex canadensis* peuvent aussi être consultées à l'adresse www.collectionscanada.gc.ca/codex/026014-1100-f.html.



Les propriétaires des grands domaines de Sillery : de brillants naturalistes!

Non seulement les sciences naturelles intéressaient les propriétaires des grands domaines de Sillery (comme y fait allusion le plan de conservation), mais ceux-ci ont aussi jeté les bases de l'ornithologie québécoise. Ainsi, Henrietta (Harriet) Sheppard (née Campbell) fut la première personne à publier un texte sur les oiseaux de la Ville de Québec, comme l'indique la transcription (Sheppard 1837) d'une conférence qu'elle donna le 16 février 1833 à la *Literary and Historical Society of Quebec*. William Sheppard, son mari, fut d'ailleurs un des fondateurs de la *Literary and Historical Society of Quebec*, qui était non seulement une société d'histoire, mais aussi d'histoire naturelle. Le texte de Harriet Sheppard, intitulé *Notes on some of the Canadian songbirds*, a pour objet le chant d'oiseaux qu'elle connaît et vise à remettre en cause l'affirmation de Georges-Louis Leclerc de Buffon (un célèbre naturaliste français) faisant état que les oiseaux d'Amérique possèdent un chant peu mélodieux. Il y est notamment question du Bruant fauve, du Bruant à gorge blanche, du Roselin pourpré, du Durbec des sapins, de la Grive solitaire et de la Mésange à tête noire. Les détails fournis dans ce texte démontrent que Henrietta Sheppard connaissait fort bien les espèces d'oiseaux qu'elle avait la chance d'observer autour de chez elle. Le couple Campbell-Sheppard habitait le Domaine Woodfield et possédait, du reste, des collections d'oiseaux naturalisés et en volière.

Henrietta Sheppard avait comme voisine Anne Perceval (Lady Perceval), qui habitait Powell Place (Spencer Wood), et qui elle aussi s'intéressait aux sciences naturelles, notamment la botanique. Mesdames Sheppard et Perceval avaient en fait développé un sérieux intérêt pour la botanique par la fréquentation de Christian Ramsay (Lady Dalhousie), après que celle-ci se soit installée à Québec en 1820 et que les trois femmes aient noué une solide amitié. Lady Dalhousie, Lady Perceval et Henrietta Sheppard herborisaient surtout sur les terres des domaines Spencer Wood et Woodfield, à Sillery. Un grand nombre de spécimens qu'elles ont collectionnés se retrouvent aujourd'hui dans d'importantes collections à travers le monde, comme au *Royal Botanical Gardens* (Hamilton, Ontario) et à l'*Academy of Natural Science* (Philadelphie). Une collection de spécimens provenant de Sillery et datant de 1820, hébergée à Agriculture Canada (Ottawa), est aujourd'hui considérée comme parmi les plus vieilles au Canada (Creese 2010). Non seulement la contribution de Lady Dalhousie et de Lady Perceval à la botanique nord-américaine est importante, mais les spécimens qu'elles ont collectionnés proviennent en bonne partie des grands domaines de Sillery. Le mari de Lady Dalhousie (George Ramsay, comte de Dalhousie) loua notamment 50 acres à Wolfesfield en 1821 (Burroughs 2000), tout près d'où coulait autrefois le ruisseau St-Denys (dans la portion orientale du Site patrimonial de Sillery), un des endroits préférés des botanistes de l'époque (LeMoine 1882).

John James Audubon visite les grands domaines en 1842

John James Audubon (1785-1851) est un des plus célèbres ornithologues américains du XIX^e siècle. Il est surtout connu en raison de sa publication intitulée *The Birds of North America*, un ouvrage composé de quatre volumes contenant 435 planches grandeur nature (mesurant 99 par 66 cm) peintes chacune à la main entre 1827 et 1838. On croit que moins de 200 exemplaires de cette œuvre ont été produits. Un exemplaire de celle-ci s'est vendu 8,6 millions d'euros chez Sotheby's, à Londres, le 7 décembre 2010. Le Musée de la civilisation possède d'ailleurs un exemplaire (www.mcq.org/audubon/menu.html).



Audubon a visité Québec à l'automne 1842 afin de faire la promotion d'une nouvelle mouture de sa publication. Même s'il logeait alors en Basse-Ville chez un de ses admirateurs, Audubon visita néanmoins les grands domaines de Sillery, comme en témoigne James MacPherson LeMoine (1861): « Les sympathies de nos hommes publics d'alors ne firent pas défaut à l'illustre voyageur. Chacun de le fêter de son mieux; de son côté, il acceptait sans se faire prier *petits soupers*, promenades, excursions dans les environs de Québec; il admirait fort les magnifiques points de vue de Woodfield et les frais bocages de Spencer Wood, depuis la résidence de nos Gouverneurs... ».

James MacPherson LeMoine : un ornithologue habitant les grands domaines

D'un point de vue historique, le fait que James MacPherson LeMoine (1825-1912) ait habité et abondamment écrit sur les grands domaines de Sillery au XIX^e siècle revêt une grande importance. À l'âge de 35 ans, LeMoine emménage à Spencer Grange et y mène une vie sociale brillante, recevant souvent des personnalités du monde des lettres, de la politique, des sciences tant canadiennes qu'européennes et américaines. Il acquiert des connaissances sur la nature et l'histoire qu'il livrera dans ses nombreux écrits (Le Moine 2000).

Dès son enfance, qu'il passe en outre à l'île aux Grues dans la maison de ses grands-parents maternels, LeMoine est attiré par la flore et la faune, particulièrement par les oiseaux. Comme le souligne Michel Gosselin dans un article à paraître dans le magazine QuébecOiseaux, il fait partie des figures qui ont marqué l'ornithologie québécoise du XIX^e siècle. À son sujet, Gosselin écrit ce qui suit :

« L'avocat James MacPherson LeMoine était un membre influent de la *Literary and Historical Society of Quebec* et de plusieurs sociétés savantes de Québec et du Canada. Sa perspective sur l'ornithologie était plutôt littéraire et historiographique. À partir de 1860, LeMoine se retire à Spencer Grange, la villa dont son épouse venait d'hériter à Sillery [dans le Bois-de-Coulonge]. Il y maintient une riche bibliothèque ornithologique ainsi qu'une collection de spécimens naturalisés, et voit activement à la protection des oiseaux sur son domaine. Il est voisin de Woodfield, l'ancien domaine des Sheppard, férus comme lui de sciences naturelles. LeMoine entreprend à Spencer Grange, à l'âge de 35 ans, une carrière d'écrivain et d'historien. Son œuvre initiale sera l'*Ornithologie du Canada* (1860-61), première monographie en français sur l'avifaune du pays [il s'agit ici du Canada-Uni d'avant la Confédération]. »

On trouve dans les écrits de LeMoine des descriptions intéressantes du paysage des grands domaines du XIX^e siècle. À titre d'exemple, en voici une qu'il fait de l'aménagement de son domaine Spencer Grange : « On y a adopté le style du jardin à l'anglaise: quelques vieux arbres majestueux çà et là sur les pelouses; trois bosquets d'érables et de chênes rouges au milieu des prés à l'ouest de la mesure, harmonieusement groupés; des taillis masquant les clôtures; des haies vives, des bâtiments de ferme, des allées et des arbres plantés ici et là pour offrir à l'œil, sur quelques acres, la parfaite quintessence d'un paysage sylvestre. » (Lebel 1985).

William Rhodes : propriétaire du Domaine Benmore

William Rhodes arriva au Canada en août 1841 et servit à Québec d'octobre 1842 à mai 1844, avant de quitter les rangs de l'armée en 1847. Il acheta le domaine Benmore en 1848, où il s'établit et s'occupa d'horticulture, et y mourut 44 ans plus tard, en 1892 (Assemblée nationale du Québec 2009). C'est à William Rhodes qu'on doit l'introduction du Moineau domestique au Québec. Le 10 juin 1868, Rhodes introduisit 50 moineaux dans le Jardin des Gouverneurs (près de l'actuel Château Frontenac), dans le but d'égayer la vie des citadins et des soldats de la garnison, particulièrement durant les longs mois d'hiver (Aubry 1995). Dans une note publiée le 12 juin 1868 dans le

quotidien *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Rhodes rapporte son intervention, en soulignant que cet oiseau est bénéfique pour l'agriculture et en demandant au jeune public de nourrir les oiseaux relâchés (Rhodes 1868). Les oiseaux se sont bien acclimatés et ont rapidement étendu leur aire de nidification jusqu'à Montréal, mais l'histoire retiendra surtout que ce fut une bien mauvaise idée, l'introduction d'une espèce non indigène dans un environnement ayant la plupart du temps des conséquences négatives importantes.

C'est aussi William Rhodes qui, en relâchant une centaine d'individus, tenta d'introduire un autre oiseau exotique, la Caille des blés. Rhodes les relâcha en mai 1882 non loin du Domaine Benmore. LeMoine lui-même relâcha quelques cailles à Spencer Grange (LeMoine 1882). Ces oiseaux ne se sont jamais acclimatés, ni répandus.

Site patrimonial de Sillery : un intérêt ornithologique toujours vivant

L'attrait ornithologique du site patrimonial de Sillery ne se caractérise pas seulement par son importance historique. De fait, il s'agit d'un des meilleurs endroits de la Ville de Québec pour pratiquer, encore aujourd'hui, l'ornithologie. Les observateurs d'oiseaux de la région et de l'extérieur connaissent d'ailleurs fort bien le secteur et y pratiquent, depuis longtemps, leur loisir. Voici quelques informations qui attestent l'intérêt ornithologique remarquable des grands domaines et du site patrimonial de Sillery :

- 214 espèces d'oiseaux ont déjà été observées sur le territoire de Sillery et de ce nombre, au moins 59 espèces y ont déjà niché (source : ÉPOQ¹). La liste de ces espèces est disponible à www.sillery-joyau.ca/uploads/file/Liste_oiseaux_Sillery.pdf. Les données colligées dans ÉPOQ ne permettent pas toujours de discriminer les observations faites à l'intérieur des limites du site patrimonial de celles faites en dehors (quoique toujours à Sillery), mais tout indique que la quasi-totalité de ces espèces ont déjà été observées dans l'aire visée par ce mémoire.
- La banque ÉPOQ englobe, pour le secteur de Sillery, 10 983 observations provenant de 791 feuillets d'observations quotidiennes, représentant au total 1 244 heures d'observation.
- Parmi les observateurs ayant rapporté de nombreuses observations ornithologiques pour le secteur à l'étude, se trouve feu Gérard Harvey (le frère mariste Charles-Aimé), un membre fondateur du Club des ornithologues de Québec ayant pratiqué l'ornithologie à l'intérieur du site patrimonial de Sillery. Gérard Harvey a rapporté au total 2 093 observations, soit 19 % des observations dont il est question plus haut.

¹ ÉPOQ (pour Études des populations d'oiseaux du Québec) est une banque de données informatisée dans laquelle sont enregistrées les observations que rapportent depuis 50 ans les ornithologues du Québec sur des *Feuillets d'observations quotidiennes*. À ce jour, ÉPOQ compte plus de 7 000 000 de mentions circonstanciées (nom de lieu, date, espèces et nombre observés, etc.) provenant de plus de 450 000 feuillets d'observations quotidiennes. Le Regroupement QuébecOiseaux est le gestionnaire de cette banque de données et M. Jacques Larivée, le créateur. L'auteur de ce mémoire remercie d'ailleurs M. Larivée de lui avoir fourni gracieusement les données concernant le site patrimonial de Sillery.

- Parmi ces 214 espèces d'oiseaux, certains nicheurs sont classés parmi les espèces en péril (par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial ou le COSEPAC²), comme l'Engoulevent d'Amérique, le Pic à tête rouge, le Martinet ramoneur, la Sturnelle des prés et le Goglu des prés.
- Parmi ces 214 espèces d'oiseaux, certains nicheurs sont en sérieux déclin et risquent de faire partie des espèces en péril avant longtemps, comme l'Hirondelle noire et le Bruant vespéral.
- La plupart de ces espèces en péril ou en déclin sont associées à la présence d'habitats champêtres et de milieux ouverts, comme ceux qui caractérisent les grands domaines.
- Le Martinet ramoneur, qui niche encore à l'intérieur du site patrimonial de Sillery, fait le plus souvent son nid dans les cheminées désaffectées (ou inutilisées) de grandes dimensions, comme celles associées aux grandes propriétés du secteur.
- Le seul site de nidification connu du Merlebleu de l'Est en plein cœur de Québec se trouve sur les terrains du Domaine Benmore et des religieuses de Jésus-Marie, où l'espèce utilise des nichoirs installés (par l'auteur de ce mémoire) à son intention depuis le printemps 2010. La photo ci-dessous³ a été prise au Domaine Benmore.



- La nidification de deux autres espèces à l'intérieur des limites du site patrimonial de Sillery mérite l'attention : celle de l'Hirondelle bicolore, un oiseau jadis commun mais

² Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) est un comité formé de spécialistes, qui évalue et désigne les espèces sauvages qui risquent de disparaître du Canada.

³ L'auteur remercie M. Éric LeBel de lui avoir fait parvenir cette photo d'un couple nicheur.

aujourd'hui beaucoup plus rare, spécialement en milieu urbain, et celle de la Chouette rayée, elle aussi fort rare en milieu urbain. Comme le merlebleu, l'Hirondelle bicoloré a besoin de grands espaces ouverts pour nicher et utilise, elle aussi, les nichoirs installés par l'auteur sur les terrains de Jésus-Marie, du Domaine Benmore et de la Maison Michel-Sarrazin. Quant à la Chouette rayée, un oiseau forestier qui a besoin de forêts matures pour se reproduire, elle a été trouvée nicheuse dans le boisé de l'escarpement au printemps 2010 (derrière le Domaine Catarauqui; Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, données inédites).

- Plusieurs autres observations remarquables ont été faites au fil du temps dans le site patrimonial de Sillery. Parmi celles-ci, soulignons l'observation de 40 Hirondelles noires en 1961, la nidification du Pic à tête rouge au Bois-de-Coulonge en 1963, l'observation du Petit-duc maculé dans le cimetière Mount Hermon en 1969, la nidification du Coulicou à bec noir en 1969, la nidification du Bec-croisé des sapins, toujours en 1969, la nidification du Pioui de l'Est (au Bois-de-Coulonge notamment) et l'observation de la Perdrix grise.

Il est absolument indispensable de comprendre que l'attrait du site patrimonial de Sillery pour la faune aviaire est associé à la juxtaposition de vastes milieux forestiers matures (p. ex. Bois-de-Coulonge, cimetière Mount Hermon, boisé de l'escarpement) et de vastes milieux champêtres (p. ex. terres du collège de Jésus-Marie, domaines Benmore et Catarauqui), lesquels forment un couloir naturel de grande valeur. De plus, ce corridor vert jouxte le fleuve Saint-Laurent⁴ qui, en plus d'attirer beaucoup d'espèces aviaires aquatiques, sert de couloir de migration aux oiseaux. Une telle mosaïque naturelle, si bien préservée, est aujourd'hui extrêmement rare en ville.

Il est aussi très important de comprendre que les milieux ouverts ou champêtres occupaient sans doute un beaucoup plus grand espace du site patrimonial de Sillery par le passé, du moins durant de la deuxième moitié du XIX^e et la première moitié du XX^e siècles. Ainsi, même si la préservation des milieux forestiers du secteur est aujourd'hui nécessaire, celle des derniers vastes espaces champêtres est tout aussi importante d'un point de vue paysager et faunique.

Constat

L'analyse des informations présentées plus haut et du projet de plan de conservation du site patrimonial de Sillery amène l'auteur de ce mémoire à constater ce qui suit :

1. Le site patrimonial de Sillery se caractérise par sa valeur historique du point de vue de l'ornithologie et cet élément n'est pas mentionné dans le projet de plan.
2. Le site patrimonial de Sillery possède un attrait ornithologique très important, non seulement parce qu'il s'agit d'un site de prédilection pour les observateurs d'oiseaux

⁴ Il n'est pas question, dans ce mémoire, de l'importance relative du fleuve St-Laurent, même si le site patrimonial de Sillery englobe une partie des berges du fleuve et si celui-ci attire bons nombres d'oiseaux et agit comme un important couloir de migration.

(depuis longtemps), mais aussi parce qu'il abrite plusieurs espèces d'oiseaux en péril, en déclin, rares, ou simplement intéressantes.

3. L'attrait du site patrimonial de Sillery pour les oiseaux est étroitement associé à sa valeur paysagère, spécialement à la juxtaposition de vastes milieux forestiers matures et de vastes milieux champêtres, qui forment un couloir naturel (corridor vert) de grande valeur écologique.
4. Les vastes milieux champêtres encore présents à l'intérieur du site patrimonial de Sillery (p. ex. Jésus-Marie, Domaine Benmore, Domaine Catarqui, champs adjacent au chemin menant à la Maison Michel-Sarrazin) contribuent grandement à la valeur paysagère et à la qualité visuelle du site, et constituent une précieuse relique du paysage des grands domaines du XIX^e siècle (c'est-à-dire du cadre naturel de l'époque).
5. La présence d'une mosaïque de vastes milieux champêtres et de forêts matures en plein cœur d'une ville de la taille de Québec est tout à fait exceptionnelle et contribue largement à la qualité de vie des citoyens.
6. Plusieurs anciens propriétaires des grands domaines (Spencer Wood, Woodfield, Spencer Grange, Domaine Benmore) étaient de fervents naturalistes, férus d'ornithologie et de botanique notamment, qui pratiquaient leurs loisirs scientifiques sur les terres de leurs propres domaines.

Au-delà des éléments qui précèdent, la participation de l'auteur de ce mémoire aux rencontres des 20, 27 et 28 février derniers, tout comme le fait qu'il ait suivi de près l'évolution du dossier de « l'arrondissement historique de Sillery » au cours des dernières années, l'amène à constater également ce qui suit :

8. Le « plan de conservation » du site patrimonial de Sillery n'en est pas vraiment un. Ce document n'est pas coercitif et se limite à proposer des orientations souvent peu contraignantes. Le langage utilisé dans le Plan est peu directif, les principaux verbes s'y trouvant étant « privilégier » et « favoriser ». Qui plus est, le Plan ne fait même pas usage de ces « verbes mous » afin de privilégier ou favoriser des actions pouvant réellement assurer la préservation du site patrimonial. Par exemple, on ne peut y lire quelque chose comme « Favoriser l'interdiction de lotir les derniers grands terrains conventuels ou d'y ériger une nouvelle construction ». En fait, la lecture avisée du Plan donne l'impression que celui-ci présente surtout les orientations pouvant guider les futures interventions (immobilières notamment) à l'intérieur du site patrimonial, plutôt qu'une série d'interdictions ou de restrictions visant clairement la préservation des derniers grands espaces qui caractérisent le site. Ainsi, si le plan de conservation du site patrimonial de Sillery constitue réellement un document de référence pour sa protection (cf. page 7), tout semble néanmoins en place pour permettre le lotissement de ses derniers grands espaces.
9. Le plan de conservation est censé être un document dans lequel le ministre présente « ses orientations en vue de la préservation, de la réhabilitation et, le cas échéant, de la mise en valeur » du site patrimonial de Sillery. Sachant que le public est mal informé sur l'existence même et la raison d'être du site patrimonial, il est déplorable

de constater qu'il n'est question nulle part, dans ce plan, de la mise en valeur du site, par exemple par l'installation de panneaux d'interprétation ou de signalisation permettant d'informer le public de l'existence, de l'histoire et de l'intérêt du site patrimonial. Le ministère a, souhaitons-le, une certaine responsabilité d'informer la population à ce sujet.

10. Curieusement, une des seules actions concrètes du Plan favorisant la mise en valeur du site patrimonial concerne l'aménagement d'un sentier entre l'escarpement et les grands domaines afin d'offrir les percées visuelles et panoramas sur la terrasse fluviale et sur les villas et ensembles conventuels (page 71). Or il est de notoriété publique que ce sentier sera aménagé par la Ville, même si le ministère de la Culture et des Communications devait un jour émettre un permis aux promoteurs ayant récemment acquis une partie des terres de Jésus-Marie et voulant y construire des centaines d'unités de condos. En d'autres mots, le Plan propose ici quelque chose sur quoi tout le monde s'entend déjà, les promoteurs y compris!

Recommandations

Le site patrimonial de Sillery fut déclaré par le gouvernement du Québec en 1964 afin de conserver l'esprit des grands domaines menacés par l'étalement urbain amorcé au cours des années 1950. Cette action avait pour principal objectif de freiner le lotissement des grandes propriétés situées sur le sommet de l'escarpement et de préserver les villas et leur cadre pittoresque (page 9). Comme l'a souligné M. Sylvain Lizotte lors des rencontres publiques de février dernier, cette action avait également comme objectif de préserver les noyaux ouvriers sis autour des grands domaines.

Dans ce contexte, et compte tenu de ce qu'a autorisé le gouvernement précédent en dépit de l'opinion publique et des lois et règlements en vigueur, l'auteur de ce mémoire recommande ce qui suit :

1. Reconnaître clairement, dans le plan de conservation, que le site patrimonial de Sillery se caractérise aussi par sa valeur historique du point de vue de l'ornithologie.
2. Reconnaître clairement, dans le plan de conservation, que les vastes milieux champêtres encore présents à l'intérieur du site patrimonial de Sillery contribuent à la valeur paysagère et à la qualité visuelle du site, en plus de contribuer à sa valeur historique et écologique.
3. Donner davantage de « mordant » au plan de conservation, en utilisant notamment des verbes plus directifs et en recommandant plus d'actions concrètes permettant d'assurer la conservation optimale, voire intégrale, du site.
4. Interdire le lotissement des derniers grands terrains des propriétés conventuelles et des villas, à moins que ce soit à des fins de protection ou de mise en valeur (p. ex. pour la création d'un parc public).
5. Ne pas permettre au ministre ou au gouvernement d'agir de façon discrétionnaire (comme l'a fait le gouvernement précédent) dans le dossier du site patrimonial de

Sillery, à moins que ce soit à des fins de protection ou de mise en valeur (p. ex. pour la création d'un parc public).

6. Travailler de façon concertée avec la Ville de Québec et si nécessaire d'autres autorités (p. ex. Commission de la capitale nationale ou gouvernement fédéral) afin d'assurer la protection intégrale et la mise en valeur des derniers grands terrains des propriétés conventuelles et des villas, y compris les terrains récemment acquis par des promoteurs immobiliers à des fins de construction résidentielle.
7. Favoriser la création d'un Parc des Grands Domaines, comme le réclame la Coalition pour l'arrondissement historique de Sillery (www.sillery-joyau.ca/?url=Accueil) et de nombreux citoyens⁵ s'étant exprimés de diverses façons depuis nombre d'années.
8. Ne pas autoriser l'implantation de nouvelles constructions sur les terrains récemment acquis des religieuses de Jésus-Marie par le promoteur immobilier Marc Simard et ses collaborateurs.
9. Tirer profit de l'attrait et de l'intérêt ornithologiques du site patrimonial, ainsi que de la prédilection de la population pour le loisir ornithologique⁶, pour mettre en valeur ce dernier. L'ornithologie pourrait constituer un réel sujet d'intérêt pour mettre en valeur un parc public.
10. Ajouter, sur la figure 67 du Plan (page 64), les percées visuelles visibles du bout de la rue Cardinal-Persico (ici en direction Nord comme Ouest-Nord-Ouest), de la rue Maire-McInenly (ici en direction Sud-Ouest) et de la petite rue menant (montant) à la maison sise au 2032, rue du Maire-McInenly (ici en direction Sud-Ouest).
11. Remplacer, à la page 71 du Plan, la phrase « Ne pas favoriser l'aménagement de nouvelles voies, sauf si l'objectif est de parachever la trame viaire actuelle », par celle-ci : « Ne pas favoriser l'aménagement de nouvelles voies ».
12. Tenir compte de l'opinion des citoyens qui, au cours des derniers mois, se sont exprimés publiquement dans la presse écrite, notamment les anciens fonctionnaires et les spécialistes compétents en matière de patrimoine, même si ces derniers ne présentent pas de mémoire dans le cadre de la présente consultation.

Enfin, voici quelques commentaires additionnels concernant le projet immobilier que souhaitent mettre de l'avant les promoteurs ayant acquis une partie des terres de Jésus-Marie en 2012 :

13. Il est socialement inacceptable que des promoteurs immobiliers, avec l'appui de la Ville et du ministère responsable de la gestion des sites patrimoniaux, puissent devenir propriétaires de terrains patrimoniaux lotis grâce à l'intervention directe du gouvernement, d'autant plus lorsque de telles acquisitions visent l'implantation de

⁵ Quelque 1 700 personnes ont signé une pétition de la Coalition pour l'arrondissement historique de Sillery visant la préservation intégrale (arboricole, écologique et paysagère) des derniers grands espaces naturels des grands domaines. Plusieurs ont aussi fait connaître leur opinion à ce sujet dans les journaux.

⁶ Un sondage effectué du 18 mai au 12 juin 2011 par la maison de sondages SOM et le cabinet conseil CFM Stratégies évalue le nombre d'observateurs d'oiseaux à plus de 1,5 millions au Québec. De fait, 22 % des ménages québécois s'adonnent à l'observation des oiseaux. L'ornithologie constitue le loisir le plus populaire après l'horticulture.

centaines d'unités de condos et qu'elles sont faites sans tenir compte de l'opinion publique et des règlements et lois en vigueur.

14. Le projet immobilier présenté à la population en grande pompe juste avant la rencontre publique du 20 février dernier prévoit en outre la construction de bâtiments en hauteur (cinq ou six étages dans sa partie Nord) tout à côté du noyau ouvrier de la pointe à Puiseaux. À l'évidence, ceci contrevient aux orientations inscrites à la page 72 du projet de plan de conservation qui sont de « favoriser des lots de dimensions, de proportions et du pourcentage d'occupation au sol comparables au milieu d'insertion, notamment caractérisés par un système parcellaire uniforme, de petites dimensions et structuré en îlots rectangulaires ou en losange... ».
15. Ce même projet immobilier, en plus de viser l'implantation de nouvelles constructions dans des espaces champêtres comme ceux dont il est question dans ce mémoire, n'a pas été conçu en respect des caractéristiques historiques du contexte patrimonial environnant, à savoir le noyau ouvrier. Par exemple, il ne favorise pas un pourcentage d'occupation du sol de la nouvelle construction équivalent à celui des bâtiments du noyau ouvrier, et n'a tout simplement aucun rapport avec les caractéristiques du milieu (de petites maisons occupant au plus deux étages).
16. Le fait de « favoriser un volume qui ne dépasse pas la cime des arbres de l'escarpement et de son sommet boisé » (page 78) laisse croire que l'élévation d'un nouvel immeuble à étages à proximité du noyau ouvrier à la pointe à Puiseaux devrait simplement ne pas dépasser la cime des arbres environnants, lesquels sont tout particulièrement hauts sur le terrain des religieuses de Jésus-Marie qui se trouve au bout de la rue du Maire-McInenly, ceci en raison du simple fait qu'ils poussent dans le haut d'un important talus bordant le terrain récemment acquis par les promoteurs immobiliers. Si l'élévation d'une nouvelle construction devait être fondée sur ce critère, il en résulterait la construction d'un immeuble de cinq ou six étages tout à côté du noyau ouvrier, où les petites maisons ne dépassent pas deux étages. Ceci semble tout à fait inacceptable.
17. Enfin, il est évident que la construction d'immeuble de cinq ou six étages sur les vastes terrains ouverts qui appartenaient aux religieuses de Jésus-Marie ne contribuerait en rien à la protection des caractéristiques historiques des qualités visuelles du site patrimonial, ni à celle de son caractère pittoresque.

Conclusion

L'auteur de ce mémoire déplore l'absence, dans le projet de plan de conservation du site patrimonial de Sillery, de recommandations réellement contraignantes visant à assurer la sauvegarde permanente des derniers espaces naturels du site, notamment les vastes milieux champêtres qui s'y trouvent encore. Il semble que les personnes responsables de la production de ce supposé plan de conservation se soient davantage attardées à établir des recommandations quant au développement du site patrimonial qu'à préconiser des mesures pour **freiner le lotissement des grandes propriétés et préserver les villas et leur cadre pittoresque**. Pourtant, ceci est bel et bien la raison pour laquelle le gouvernement du Québec déclara le site patrimonial de Sillery en 1964!

Bibliographie

Assemblée nationale du Québec 2009. Fiche biographique de William Rhodes. www.assnat.qc.ca/fr/deputes/rhodes-william-5071/biographie.html

Aubry, Y. 1995. Moineau domestique, p. 1090-1093 dans Gauthier, J. et Y. Aubry (sous la direction de). Les Oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Montréal, xviii + 1302 p.

Boucher, P. 1664. L'histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada. Florentin Lambert, Paris.

Burroughs, P. 2000. Ramsay George, comte de Dalhousie. Dictionnaire biographique du Canada en ligne. www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?Biold=37747

Creese, M.R.S. 2010. Ladies in the Laboratory III: South African, Australian, New Zealand, and Canadian Women in Science; Nineteenth and Early Twentieth Centuries; A Story of Their Contributions. Scarecrow Press, Plymouth, UK.

Denys, N. 1672. Description géographique et historique des côtes de l'Amérique septentrionale, avec l'histoire naturelle du pays. Paris.

Gagnon, J.-F., N. Senior & R. Ouellet, eds 2011. The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas: The Natural History of the New World, Histoire Naturelle des Indes Occidentales. McGill-Queen's University Press, 676 pp.

Gosselin, M. 2012. Le Traité des Oyseaux. QuébecOiseaux 24(1) : 28-33.

Gosselin, M. sous presse. De Pierre Chasseur à Ernest Wintle : 100 ans d'oiseaux. QuébecOiseaux (à paraître en 2014).

Lebel, J.-M. 1985. Le chevalier de Spencer Grange : l'écrivain et historien James MacPherson LeMoine (1825- 1912). Cap-aux-Diamants 1(3) : 13-17.

LeMoine, J.M. 1861. Ornithologie du Canada; d'après la nomenclature de Baird. 1^{ère} partie. Seconde édition. Québec.

LeMoine, J.M. 1860-61. Ornithologie du Canada : quelques groupes d'après la nomenclature du Smithsonian institution, de Washington. E.R. Fréchette, Québec.

LeMoine, J.M. 1882. Picturesque Quebec: a sequel to Quebec past and présent. Dawson Brothers, Montreal.

Le Moine, R. 2000. Le Moine, sir James MacPherson. Dictionnaire biographique du Canada en ligne. www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=7530&PHPSESSID=ndtpv3dj662pdi75m8kuof23u5

Rhodes, W. 1868. House Sparrows. Morning Chronicle and Commercial, vol. 22, édition du 12 juin 1868.

Sagard, G. 1632. Le grand voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada. Denys Moreau, Paris.

Sheppard, H. 1837. Notes on some of the Canadian songbirds. Literary and Historical Society of Quebec Transactions, Original Series, Volume 3. www.morrin.org/transactions/docsfromclient/books/100/100_f.html